

Type de réunion

Réunion de collège public

Discussion sur le constat (facultatif)

06 Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

■ Après une intervention en forme de mise au point ("L'école ne marche pas si mal que cela"), et de nombreux échanges, se dégage très vite un consensus que l'on peut résumer en deux points :

- le collège unique, niveleur et par trop uniforme, doit évoluer : des innovations telles que les itinéraires de découvertes ont rapidement montré leurs limites ;
- au collège unique doit succéder un "collège pour tous" ou "pour chacun".

Ce nouveau collège :

- devra accueillir tous les élèves, de la 6^{ème} à la 3^{ème} (ne ré instituer en aucun cas une orientation précoce à 11 ou 12 ans) ;
- mais devra gérer efficacement, en son sein propre, la grande hétérogénéité des publics accueillis (un enseignant : "Si elle n'est pas trop forte, l'hétérogénéité peut être motrice").

La notion de module est proposée par un enseignant : le groupe classe, structurant pour l'enfant, est maintenu ; mais, dans certaines matières, des modules différenciés peuvent constituer une réponse à la diversité des besoins et des rythmes d'apprentissage de l'élève.

■ Dans le cadre de la gestion de cette hétérogénéité, quelle place l'entreprise peut-elle / doit-elle prendre? (question posée par un parent). A supposer que la relation école entreprise doive être renforcée (pas de débat sur ce sujet, faute de temps ou... d'envie ?), force est de constater que les entreprises acceptent de moins en moins de stagiaires.

Pour le parent intervenant, le stage en entreprise peut constituer un élément fort de valorisation des capacités de l'élève que le "collège unique" exploite peu - ou pas du tout. Trop d'élèves décrocheurs ne voient pas la relation entre ce qui leur est enseigné à l'école et le concret : cf. "A quoi ça sert?" (Nombreuses réactions d'enseignants : la culture ne saurait déboucher exclusivement sur de l'"utile" ; la construction d'une personnalité, l'éducation d'un citoyen, sont à ce prix).

■ De nombreux échanges et témoignages soulignent le travail réalisé en SEGPA au bénéfice des élèves qui y sont accueillis - même si, et c'est regrettable, trop de moyens ont été localement retirés à cette structure.

■ Longs échanges autour de la question fondamentale des élèves non lecteurs qui entrent en 6^{ème} :

* On peut certes regretter que ce problème n'ait pas été réglé en amont (les propos échangés ne se voulant nullement culpabilisants à l'égard des enseignants du primaire : sans doute demeure-t-il un problème de structure - et de moyens ? -).

* Les choses étant ce qu'elles sont, que faire, en collège, de ces élèves non lecteurs ?

Débat dense, interventions multiples (parents, ATOSS, enseignants).

Consensus : une priorité absolue doit être réservée à ce problème, quitte à extraire régulièrement ces élèves de leur groupe classe pour les amener à la lecture, sans la maîtrise de laquelle tout autre apprentissage est vain (retour à la notion de module évoqué plus haut).

* A titre de témoignage et d'illustration est évoquée l'expérimentation de groupes de niveaux, menée, en mathématiques, dans ce collège, en 6^{ème} et 5^{ème}, pendant quelques années, et finalement abandonnée (du fait, entre autres raisons, de la lourdeur du processus, de l'importance du temps de concertation qu'il exigeait, du manque de dynamisme qu'entraînait l'absence d'éléments moteurs dans le groupe le plus faible).

■ Au gré du débat ont émergé d'autres questions :

* L'apprentissage d'une seconde langue vivante est-il indispensable pour tous les collégiens ? Ne conviendrait-il pas d'accentuer plutôt l'étude du français et de la LV1 ? (Débat à ce sujet. Fortes divergences).

* Un parent : pourquoi ne pas inciter au tutorat des "plus faibles" par les "plus forts", à une époque marquée par l'individualisme et le repli sur soi ?

Approbation de certains enseignants, qui y verraient un efficace apprentissage de la solidarité. Désaccord chez d'autres, qui estiment que c'est là le rôle de l'enseignant.

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Le débat s'est ouvert sur la première phrase de définition du sujet : « les élèves se plaignent depuis longtemps de l'ennui, de la lourdeur du travail ». Certains enseignants nuancent voire contestent cette phrase. Rares sont les élèves qui s'ennuient.

Si ennui il y a, il vient sans doute du rapport des enfants à l'école. Des questions ont été posées :

- quel sens donner à l'école ?
- quel sens donner à la réussite scolaire ?

Tout le monde semble adhérer à l'idée suivante : l'école n'a pas pour but premier de donner un travail, elle est là avant tout pour former des citoyens. Les professeurs doivent chercher à développer l'esprit critique de leurs élèves. En ce sens, les enseignants rappellent qu'ils répondent volontiers aux questions de leurs élèves sur la raison d'être, le « pourquoi » de leurs activités.

Ensuite, la question s'est posée de savoir comment inciter les élèves à travailler. Il faut trouver des formes de reconnaissance pour valoriser les efforts des élèves. Les professeurs ont besoin de temps pour s'occuper plus individuellement de tous les élèves.

Puis les animateurs ont posé la question des rythmes scolaires. Mais les intervenants ne remettent pas en cause ce qui existe actuellement. Par contre, des professeurs rappellent qu'il est nécessaire que les enfants travaillent à la maison.

Ensuite, un parent d'élève a posé la question suivante : « Que faire si le travail de l'élève ne donne pas de résultats ? » Plus précisément a été abordé le problème des enfants dyslexiques qui sont parfois dépistés trop tard. Pour l'assemblée, il faut former davantage les enseignants au dépistage des élèves en difficulté, puis développer le partenariat avec des spécialistes dans différents domaines : médecins, psychologues, COP, orthophonistes,... pour les aider.

Ensuite, la question de l'hétérogénéité des classes a été abordée. Pour les personnes réunies, celle-ci semble nécessaire, mais il faut créer des groupes de besoins pour aider les élèves en difficultés.

Puis des personnes ont apporté des précisions sur le fonctionnement psychologique de l'adolescent : ce dernier a le désir de savoir, mais pas d'apprendre, il veut prendre le pouvoir. Le rôle de l'interdit dans la formation de l'individu a été rappelé et, en ce sens, l'éducation des parents a un rôle primordial.

Les difficultés liées aux écarts d'âge entre les élèves d'un même établissement ont été soulevées. Dans un collège, des enfants de 11 ans côtoient des adolescents de 15, 16 voire 17 ans. Quelle solution

apporter ? Il faut revoir la répartition des cycles en fonction des groupes d'âge : concrètement, regrouper dans un même établissement les CM2, 6^{ème} et 5^{ème}, dans un autre les 4^{ème}, 3^{ème} et 2de, et enfin les 1ères et les Terminales. En même temps, la liaison entre les enseignants des différents cycles a été affirmée comme une nécessité.

Les animateurs ont ensuite lu un passage de l'état des lieux sur les conditions matérielles du travail scolaire. Parents et enseignants soulignent le manque de moyens dont souffrent les établissements scolaires. Ce qui est demandé :

- plus d'espace pour travailler. Lorsqu'un collège doit être reconstruit, ils demandent à pouvoir donner leur avis aux architectes.
- Une meilleure répartition des moyens selon les régions
- Des outils multimédia, mais aussi du personnel pour s'en occuper (utilisation et maintenance), des laboratoires de langues.
- Des moyens pour les visites et les activités.

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

La plupart des échanges, non consensuels, ont essentiellement porté sur l'état des lieux.

Certaines pistes ont pu être dégagées : on les retrouve dans le traitement des questions 6 et 8.

16 Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative – en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Est-ce faute de temps pour en débattre ou parce qu'il y a souhait partagé de maintenir le statu quo ?

En tout cas, l'équilibre institutionnel actuel, qui détermine la place des parents dans l'école, n'a fait l'objet d'aucune remise en cause.

Quelques points relevés au cours de la discussion :

- On remarque la faible implication des parents dans les institutions qui leur sont ouvertes (un parent : "Peu de parents se mobilisent ; mais, s'ils le font, ça n'a pas forcément d'impact ; un autre : on est très déçu ; on a l'impression que c'est vain, qu'on se démène pour pas grand-chose"), soit parce qu'on a le sentiment de ne pas être entendu, soit parce que les actions menées rencontrent peu d'échos auprès des autres parents.

Une mère d'élève : "Dans ce collège, beaucoup plus qu'au lycée par la suite, j'ai toujours eu le sentiment d'être écoutée".

- Le dialogue parents / professeurs / élèves fait l'objet de plusieurs échanges, au travers de trois de ses "supports" - fort différents les uns des autres : le carnet de liaison, la rencontre trimestrielle parents - professeurs, le conseil de classe.

* le carnet de liaison : un enseignant en rappelle la grande utilité pour le dialogue avec la famille. Au plan local, le contenu de ce document pourrait être revu, après étude des besoins auprès des différents partenaires, pour en faire un outil de communication plus efficace.

* la rencontre parents – professeurs : dans notre établissement, elle implique la venue des parents au collège, puisqu'à cette occasion ils se voient remettre le bulletin trimestriel de leur enfant. Large approbation de ce nouveau système. (Un enseignant rappelle cependant que, chez certaines familles, les difficultés sont si fortes qu'elles ne se déplacent jamais, quelle que puisse être la souplesse des modalités de ce type de rencontre).

* le conseil de classe : le compte-rendu qui en est fait par le professeur principal s'adresse souvent à la globalité des élèves, or il devrait faire l'objet d'une restitution individualisée, ce qui exige du temps et des bureaux appropriés.

■ On souligne que, dans la relation professeur - élève, le respect mutuel est indispensable. Accord des intervenants pour estimer que le professeur doit faire montre de cohérence dans sa relation aux élèves de sa classe.

■ Corrélativement au maintien du statu quo institutionnel évoqué en introduction, apparaît un consensus qui pourrait se résumer ainsi : que chacun joue son rôle, et le joue bien :

- en terme d'éducation, l'école a un rôle complémentaire de celui des parents, à qui il revient d'inculquer aux enfants les règles de savoir-vivre ;
 - s'il appartient bien "aux parents de prendre leurs responsabilités" (un parent), il revient aux enseignants de veiller au respect "des droits et des devoirs de l'élève" (un autre parent).
-

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

- 1- Le collège doit accueillir tous les élèves et être doté des moyens suffisants pour exploiter au mieux les potentialités de chacun en respectant ses rythmes d'apprentissage, dans le cadre de structures différenciées mises en place au sein de l'établissement (modules et groupes de besoins).
- 2- Le collège doit s'attaquer prioritairement au problème des élèves non lecteurs.
- 3- Il convient d'institutionnaliser l'écoute individuelle de tous les élèves par leurs professeurs, dans des locaux appropriés, avec recours possible à des spécialistes pour les élèves en difficulté.